

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... 36 18 50 9 50
Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1793

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Limier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger.... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 10 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

La mort, presque certaine, de M. Crampel cause en France une légitime émotion. Les journaux reproduisent une lettre dans laquelle le jeune explorateur résumait, avant son départ, la philosophie de la mission qu'il s'était assignée.

La France, y disait-il, a de grands devoirs envers elle-même à remplir en Afrique. Elle doit aux générations futures de ménager un champ d'action à leur expansion.

Elle doit enfin se hâter de réclamer sa part du continent noir. Or, quelle doit être cette part? Nous avons laissé les autres nations à peu près libres d'agir, quels qu'ils fussent nos droits antérieurs, à l'est et au sud de l'Afrique. Nous avons concentré notre action sur l'ouest, le centre et le nord-ouest. Nous avons déjà trois possessions importantes: l'Algérie-Tunisie, le Sénégal et le Congo, qui toutes trois tendent à s'agrandir vers le lac Tchad, devenu pour ainsi dire le point géographique de leur union.

Notre devoir est de réaliser cette union. Il n'y a pour cela qu'un assez mince effort à faire: au nord, établir par l'occupation du Touat notre domination sur le Sahara; à l'ouest, continuer notre pénétration dans la boucle du Niger et vers Tombouctou; du sud développer notre ligne de postes de l'Oubanghi jusqu'au lac Tchad.

Les deux premiers actes de pénétration peuvent être le fait de l'action directe du gouvernement. Mais il est en outre au sud, où, si nous n'agissons pas avec rapidité, les Allemands de Cameroun ou les Anglais de la Bénoué avancent vers l'est, nous couperont la route. Il faut donc agir, et agir sans tarder...

En dehors des résultats directs qu'il peut avoir, mon voyage sera, que je réussisse ou que je meure, le symbole de ce que la France doit exécuter dans l'avenir. En France, on ne se passionne point pour des théories compliquées: il faut une formule simple et un fait qui la synthétise, la concrétise pour ainsi dire. Eh bien, la réunion sur les bords du Tchad de nos possessions de l'Algérie-Tunisie, du Soudan français et du Congo sera cette formule, et mon voyage sera le fait synthétique.

Et maintenant, que va-t-on faire? Le père de M. Lauzière, l'un des compagnons malheureux de Crampel, a dit à M. Alis, rédacteur des *Débats*: « Je l'ai perdu, c'est bien. Que l'on utilise ses efforts, que l'œuvre à laquelle il s'était consacré ne soit pas abandonnée, et je le pleurerai sans amertume. » Mme Crampel, une jeune femme que l'explorateur avait épousée trois mois avant son départ pour le pays dont il n'est pas revenu, tient le même langage que M. Lauzière. Elle demande que la France n'abandonne pas l'œuvre patriotique à laquelle son mari a sacrifié sa vie et exécute cette phrase de sa lettre, qui est devenue un testament: « Mon voyage sera, que je réussisse ou que je meure, le symbole de ce que la France doit exécuter dans l'avenir. »

Crampel savait qu'il avait quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de laisser ses os en Afrique. Mais il avait donné sa vie à son idée. Il se disait que son sang cimenterait son œuvre et que d'autres suivraient après lui la voie qu'il aurait jalonnée avec son cadavre. « Sa superbe espérance sera-t-elle trompée? demande le *Soleil*. La France laissera-t-elle échapper de ses mains cet empire africain qui, dans l'avenir, sera peut-être sa consolation et son orgueil? Le sacrifice sublime de Crampel sera-t-il stérile? »

» Nous ne le croyons pas. La terre de France a toujours été féconde en héros :

Une avulso non deficit alter.

» D'autres sont disposés à partir pour la région inconnue. Une expédition est réunie sous le commandement de M. Jean Dybowski, maître de conférences à l'école d'agriculture de Grignon. Elle attend des instructions pour s'avancer à son tour dans la direction du lac Tchad. Egale en force à la mission Crampel, elle est beaucoup mieux approvisionnée en matériel, en vivres et en marchandises. M. Dybowski fait dire qu'il est prêt à marcher. Mais il faut agir avec promptitude et résolution si l'on ne veut pas que les Anglais et les Allemands nous devancent et nous coupent la route...

D'après le dernier recensement du mois de décembre 1890, la population en Alsace-Lorraine a diminué de 38,000 âmes durant la dernière période quinquennale, malgré une supériorité très notable des naissances sur les décès. C'est l'émigration qui a provoqué ce nouveau déficit, constaté du reste par chaque recensement. Si bien même que, depuis 1871, la population a diminué de 204,117 personnes, parmi lesquelles ne sont pas comptées celles qui ont quitté pendant la guerre.

Tous ces émigrants se sont généralement rendus en France. On ne compte pas, en effet, en Allemagne, y compris les soldats, plus de 25,000 Alsaciens-Lorrains.

Des motifs politiques, et surtout le désir de se soustraire au service militaire, sont les causes principales de ces départs. Les journaux allemands ne se montrent du reste aucunement affectés de cet état de choses. Il ne peut être que favorable à la germanisation, disent-ils, que ces éléments irréconciliables quittent le territoire.

Quant aux émigrants, ceux du moins qui vont faire leur service en France et leurs parents, l'accès de l'Alsace leur est désormais fermé. Sous aucun prétexte, on n'accorde plus de passeport à tous ceux qui, depuis 1880, sont entrés dans les rangs de l'armée française.

La composition du nouveau cabinet néerlandais telle qu'une dépêche nous la donnait l'autre jour n'est pas définitive. Le parti libéral, après cinq semaines de crise, n'a pas encore présenté à la reine régente une liste complète. Jusqu'à présent, il n'a trouvé que deux hommes politiques ministériels, ceux dont nous avons parlé ici même: M. van Tienhoven, bourgmestre, d'Amsterdam, qui appartient au parti libéral modéré, et M. Tak van Poortvliet, ancien ministre des travaux publics, et libéral progressiste.

M. van Tienhoven a, paraît-il, accepté le portefeuille de l'intérieur et M. Tak celui des travaux publics. Quant aux titulaires des six autres portefeuilles, ils ne sont pas encore trouvés.

On dirait vraiment que les libéraux néerlandais, si riches en capacités de premier ordre, dédaignent les postes ministériels, tant ils mettent peu d'empressement à accepter les honneurs du pouvoir. Cela s'explique par les difficultés avec lesquelles les nouveaux ministres se trouveront aux prises dès leur arrivée au pouvoir. Le parti libéral devra réaliser le programme de l'union libérale, qui comprend de très importantes réformes: une plus large extension du droit de suffrage, l'adoption de l'impôt sur

le revenu, la réorganisation de l'armée et l'abolition du remplacement. Il est facile à un parti de préconiser ces mesures quand il est dans l'opposition, mais autre chose est de les faire adopter quand il est au pouvoir. Nombre de libéraux hésitent donc avant d'assumer les responsabilités ministérielles.

En outre, il est d'usage en Hollande qu'un membre du cabinet ne conserve pas son mandat parlementaire, bien que la constitution ne s'y oppose pas. Aussi les hommes politiques qui tiennent à leur siège de député, hésitent-ils à le troquer contre un portefeuille ministériel qu'ils gardent peut-être quelques mois à peine. Bref, à l'heure qu'il est, les vainqueurs des dernières élections sont fort embarrassés de leur victoire et trouvent qu'il est beaucoup plus facile de renverser un cabinet que de le remplacer.

On lit dans le Nord :

Si l'on doit juger l'arbre par les fruits, la réception de Cronstadt est des plus intéressantes, au point de vue international. Elle dépeint de quelques traits de détail et de quelques points de mauvaise humeur dans la presse austro-allemande, les échos politiques de Vienne et de Berlin témoignent, comme conséquence de cet événement, d'une certaine détente, d'une impression manifeste de sécurité. A plus forte raison, en est-il de même dans le reste de l'Europe. On sait le revirement qui s'est opéré dans l'attitude de la Grande-Bretagne, journaux et gouvernement. Il y a trois semaines, lorsqu'il était encore question, en Angleterre, de boycotter la France, nous objections que c'était une étrange manière d'assurer la pacification européenne que de livrer la nation française aux suggestions de l'isolement et de l'irritation causée par un blocus de méfiance et d'hostilité. Il semble qu'aujourd'hui on se soit avisé un peu partout que la situation inverse de celle que nous formulions ainsi, que la perpétuité qui résulte de l'accueil fait en Russie à l'escadre de l'amiral Gervais constitue une garantie décisive de paix et qu'il importe de ne pas contrarier l'évolution politique et morale qui en découle. Autant, en effet, la France, dans son légitime orgueil de grande nation, pouvait être tentée de regarder devant une paix imposée et coercitive, autant elle sourit avec une libre et joyeuse spontanéité, maintenant qu'elle ne se sent plus seule, au maintien de la stabilité générale qui va lui permettre de développer sa prospérité sans alertes et sans amertume. Le langage de la plupart des journaux français porte l'empreinte de ces sentiments.

La pointe de la triple alliance étant ainsi éteinte, cette coalition perdant définitivement tout caractère comminatoire, elle demeure à titre de combinaison exclusivement pacifique, non seulement de par les déclarations autorisées de ses chefs, mais de par la force des choses. Si nous ne craignons de paraître pousser l'optimisme jusqu'au paradoxe, et si l'on ne fallait pas tenir compte d'autre part des germes d'animosité qui persistent à ce la, nous dirions volontiers que la réception de Cronstadt peut, en un certain sens, apparaître, non comme la contre-partie, mais comme le complément des entrevues et voyages princiers qui l'ont précédée.

Pour nous servir d'une comparaison qui est du moins facile à saisir, la paix, fondée sur la base unique de la triple alliance, était nécessairement boiteuse et clochette, ne portant que sur une jambe. Aujourd'hui, avec le rapprochement franco-russe qui l'étale de l'autre côté, elle est campée sur deux pieds; elle peut se tenir debout, en équilibre stable et adhérentement au sol sur lequel elle repose.

Le *Times* termine ainsi un article sur le voyage de l'escadre française à Portsmouth :

Les marins français sont d'anciennes connaissances qui jouissent depuis longtemps de notre estime. Leur courage, leurs ressources, leur générosité, leur vive et

aimable courtoisie, leur jovialité, nous les avons appréciés, toutes ces qualités, depuis un temps immémorial, pendant la guerre comme pendant la paix. Ils seront reçus ici à peu près comme chez eux. La Grande-Bretagne ne peut pas les traiter comme si la révélation de leurs mérites venait de lui soudain à son esprit étonné. Elle ne cherche pas à faire la conquête de leur bon vouloir, qu'elle a gagné depuis longtemps et qu'elle espère avoir conservé. Mais les marins français peuvent être convaincus que nulle part leurs nobles qualités n'ont été mieux appréciées que sur les rives britanniques. Ils sont les bienvenus, non pour des raisons politiques, mais pour eux-mêmes, pour leur vaillante profession et comme les représentants d'une nation que la Grande-Bretagne se réjouit d'avoir pour voisine. En somme tout éblouit qu'ils puissent être par le triomphe qu'ils viennent de remporter dans le Nord, ils n'en reconnaîtront pas moins, nous en sommes convaincus, la sincérité du plaisir que nous cause leur visite.

Les négociations de Vienne.

Les négociations de Vienne ne paraissent pas encore tout à fait rompues, mais l'espoir de les voir aboutir est faible.

Le Conseil fédéral a arrêté les dernières instructions à ses délégués. Elles constituent la limite extrême de ses concessions. Si donc les délégués allemands et autrichiens maintiennent leur point de vue, les négociations seront rompues. On dit qu'une dernière et décisive conférence aura lieu demain, mardi.

Quant aux négociations connexes entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Suisse et l'Italie, la Suisse n'y prendra pas part si elle n'est pas arrivée à conclure auparavant les traités qui se négocient à Vienne. Dans ce cas, les négociations auraient probablement lieu à Munich, le 12 de ce mois.

Enfin, le Conseil fédéral a été informé que les négociations entre l'Italie et la Suisse auront lieu immédiatement après les négociations entre l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne.

D'où viennent les difficultés qui compromettent la conclusion des conventions négociées à Vienne? Des prétentions de la Suisse en matière de produits agricoles, dit-on, en particulier des droits exagérés que la Suisse voudrait faire payer par le bétail autrichien. Les chiffres sont tels, d'après le correspondant bernois du *Journal de Genève*, que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie préféreraient aux traités de commerce projetés le tarif général de 1887 sans traité. Cela voudrait dire que les tarifs conventionnels, tels qu'ils ont été arrêtés jusqu'ici à Vienne, ne descendraient même pas, pour l'importation en Suisse, au-dessous du tarif de 1887! Or, ce tarif de 1887, on nous l'avait déjà donné, dans le temps, comme un tarif de combat. Et le tarif de 1891 a encore surenchéri!

La *Gazette de Francfort* se moque de nous dans cette circonstance :

Le gouvernement suisse a, dans ces derniers temps, adopté le point de vue qui était jadis celui de l'Allemagne: à savoir que la position la plus favorable pour négocier un traité de commerce, c'est de commencer par instituer un tarif très rigoureux dont les articles deviennent objet de marchandage et de compensation. A vrai dire, ce procédé n'a pas réussi à M. de Bismarck. Ce qui n'a pas empêché la Suisse d'y recourir au moment précis où l'Allemagne l'abandonnait comme étant mauvais.

Mieux que cela, l'imitation suisse du procédé bismarckien a été maladroite au premier chef. La Suisse aurait dû moins du forger son tarif de combat l'an

j'aurais tenté de vous attirer. Ma pauvre petite fille... si douce, si jolie...

Suzanne ne comprenait rien à cette scène. Le front un peu plissé, elle regardait, elle écoutait, cherchant à deviner qui était, après tout, la « dame ». Enfin, elle prit courage et la tira par la manche.

— N'est-ce pas, madame, que vous voudrez bien de moi comme apprentie?

Les deux femmes échangeaient un regard, un sourire. Léa prit la petite par la main et l'emmena au front.

— Non, Suzanne, je ne veux pas de toi comme apprentie. Tu ne me diras pas « madame », tu me diras « grand'mère ». Nous allons partir tout à l'heure pour cette maison où tu venais les dimanches, quand tu étais petite; tu y vivras avec la mère, tu travailleras avec une institutrice, tu te prépareras à être une femme distinguée, tu ne connaîtras plus ni la faim, ni le froid. Seulement, plus tard, lorsque tu seras riche, tu te souviendras de ton enfance et tu seras bonne pour ceux qui souffrent, pour les filles des pauvres surtout. Et... tu n'auras plus jamais peur de moi, n'est-ce pas, mon enfant?

Le départ joyeux se fit promptement. Un paquet de hardes à faire, quelques petites dettes à payer dans le voisinage, le congé à donner pour la chambre, tout cela, Suzanne, folle de joie, s'en chargea.

Puis la voiture s'ébranla. La vie de misère n'était plus qu'une chose du passé.

Lucy regardait à droite et à gauche.

— Si vous saviez, dit-elle, combien de fois j'ai fait un bout de ce chemin avec Suzanne! Cette banlieue est pourtant bien laide. Suzanne ne comprenait rien à ces tristes promenades. Mais moi, je me souvenais, je revoyais au-delà, ce joli nid de verdure où nous étions si joyeux, Francis et moi! Que c'est loin, déjà tout cela!... Et Thérèse, la retrouvons-nous?

— Oui. Elle vous a cherchée partout, la bonne Thérèse, tout en me disant mes vérités...

Lucy ne répondit pas. Elle souriait à l'avenir;

dernier, du moment où elle en voulait un. Tandis qu'elle a trop attendu et s'est présentée à Vienne avec un tarif qui n'a pas même force de loi, qui ne l'aura qu'après le 18 octobre, si le peuple suisse ne le rejette pas. Ensuite que les négociateurs suisses ont été envoyés au combat avec une hache de guerre à laquelle il manque l'essentiel, le tranchant et le manche.

Les concessions que la Suisse prétendait accorder sur les chiffres de ce tarif encore à l'état de projet ont été ramenées par les négociateurs allemands et autrichiens aux chiffres du tarif de 1887, le seul légal. Un résultat négatif était à prévoir.

En vérité, l'Allemagne et l'Autriche auraient mieux fait de refuser d'entrée à négocier dans de pareilles conditions.

En Suisse, quelques journalistes s'en prennent au référendum de cet échec. Mais la faute n'est pas au référendum; elle est à ceux qui l'ont témérairement préconisé. La faute est aux fonctionnaires qui, tenus d'administrer et de gouverner avec les institutions du pays et chargés de les faire respecter, se sont rendus coupables de les ignorer systématiquement.

On a commencé par l'adoption posthume du procédé bismarckien des marchandages et, pour le pratiquer, on a méconnu les propres institutions de l'Etat qu'on représente.

La *Gazette de Francfort* est sévère. Tout cela n'est pas sérieux, dit-elle en résumé. Et nous ne voyons pas trop ce qu'on pourrait lui répondre.

A Paris, on se frotte les mains.

Les plénipotentiaires suisses étaient évidemment en fort mauvaise posture pour négocier utilement, dit le *Temps*, alors que les Chambres fédérales étaient précisément en train d'élaborer le tarif sur lequel on bataillait à Vienne comme s'il avait déjà eu force de loi. Il s'est trouvé plus de quarante mille citoyens suisses pour réclamer le référendum sur cette œuvre essentiellement compromise. Dans quelques semaines, le peuple souverain se prononcera par un oui ou par un non sur le tarif.

On comprend sans peine qu'une pareille toile de Pénélope n'ait pas offert un canevas bien solide aux combinaisons des négociateurs de Vienne. Aussi les pourparlers sont-ils interrompus.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, désireuse d'éviter au gouvernement impérial l'apparence d'un échec dont le prince Bismarck ne serait pas le dernier à se gausser, affirme que les négociations sont simplement suspendues. Nous ne la chicanerons pas sur une formule adoucissante pour son amour-propre. Il n'en demeure pas moins — le témoignage concordant de la *Gazette nationale*, de la *Gazette de Francfort*, de la *Nouvelle Presse libre* suffit à le démontrer — que l'accord n'a pu s'établir entre les deux empires et la Suisse.

La fameuse entreprise du *zollverein* européen avec exclusion de la France n'a pas débuté sous d'heureux auspices: le premier Etat appelé à y prendre part déclina poliment, mais fermement, cet honneur apparemment trop coûteux.

En attendant, le fameux tarif de 1891, par ses prétendus droits de combat, disons par ses velléités protectionnistes, menace de nous jeter dans l'isolement commercial. Si donc les négociations échouent, le peuple suisse saura à qui et à quoi il le doit, et ce qui lui reste à faire.

L'Italie et le Simplon.

On mande de Berne, 7 août, à la *National-Zeitung* :

Il se confirme que la direction du Jura-Simplon a chargé le gouvernement du canton de Fribourg, Vortort pour l'affaire du Simplon, de convoquer, pour la date la plus rapprochée, les Conseils d'Etat de Vaud, Neuchâtel, Valais et Genève à une conférence qui fixera définitivement les parts de subsides des cantons

elle était heureuse, elle qui n'avait plus cru au bonheur.

Après un assez long silence, Léa dit :

— Organisons l'avenir, voulez-vous Lucy? Je me connais : je ne suis pas une femme tendre. J'ai dépensé pour mon fils tout ce que j'avais au cœur de dévouement, d'affection. Je suis heureuse en ce moment-ci; je joue à la grand'mère. Mais cela ne durera pas. Il y aurait des retours de dureté, des coups de boutoir.

— Je n'ai plus peur... dit en souriant Lucy.

— Vous avez tort. Un instant j'ai caressé l'idée d'abandonner ma maison, de vieillir entre vous et Suzanne. C'était de la folie pure. Nous aurions été malheureuses toutes les trois. Et je ne veux pas de cela. J'ai encore une énergie débordante, un besoin d'actions et de travail qu'il faut que je satisfasse, malgré mes soixante-deux ans. Je continuerai donc ma vie ordinaire. Seulement, comme dans le temps, j'irai me reposer là-bas... et ce sera bien bon de ne plus trouver la maison vide, le jardin silencieux. Je rassemblerai jalousement les reliques de mon fils; j'y verrai maintenant sa fille, qui lui ressemble, qui a son regard, et cela me fera du bonheur pour ma semaine de travail.

Ah! la belle journée de soleil, de joie au milieu du jardin plein de roses... Thérèse, à demi folle, ne trouvait plus de mots, touchait la « petite » de ses mains caillasseuses, comme pour s'assurer que, cette fois, ce n'était pas en rêve que l'enfant de Francis revenait au logis! Seulement, dans le temps, elle faisait des tartines de confiture pour deux petites affamées au lieu d'une... Et c'est ainsi que, dans la vie, le sourire est souvent mouillé de larmes, comme, Dieu merci, souvent aussi, derrière les larmes, même amères, se dessine, quand même, le sourire.

FIN

FEUILLETON DE LA GAZETTE

MADAME LÉA

par JEANNE MAIRET

Mme Rayol n'avait pas quitté Paris. Elle avait pris un logement près des fortifications. Là, elle avait cherché du travail, afin d'ajouter à son revenu, qui suffisait tout juste à faire vivre trois personnes. Elle avait donné quelques leçons à vingt sous l'heure; elle avait fait un peu de couture. Mais il faut à la pauvreté, comme à toute chose, un apprentissage, et Lucy ne savait pas être pauvre. Puis son enfant tomba malade, languit. Suzanne, grande pour son âge, énergique, était la confidente de sa mère. Pour aller à la campagne, il leur faudrait entamer leur petit capital; mais, si, en faisant un gros sacrifice ou arrivait à sauver Titine!... Suzanne avait dit crânement: « Je travaillerai, je gagnerai de l'argent; j'ai dix ans; bientôt j'en aurai fini avec l'école, et tu verras alors, maman! La petite malade trahira six mois encore; alors elle mourra. Léa se dit avec une souffrance atroce au cœur: « Le Midi l'aurait sauvée peut-être, elle avait besoin de bonne nourriture, de confort... » Le retour à Paris avait été dur. Mme Rayol, malade de chagrin et d'épuisement, ne trouvait plus de travail; c'était la misère, une misère décente, la plus navrante de toutes.

Et tout cela apparut nettement dans les petites phrases courtes de l'enfant, dans ses réponses aux questions posées. Elle ne larmoyait pas, la petite, trouvant la pauvreté que, depuis des années elle voyait, non pas seulement chez elle, mais autour d'elle, chose toute naturelle; elle était pleine de vigueur, sûre d'elle-même, résolue à si bien travailler que tout le monde serait content d'elle et que bientôt elle pourrait gagner un peu d'argent. Léa se retrouvait elle-même en sa petite-fille.

— Alors, vous comprenez, madame, quand Louise Durand, qui a une tante chez vous, a été acceptée comme apprentie et qu'elle parlait des belles toilettes qu'on faisait, des voitures qui attendaient à la porte, des salons et des salons où les dames passaient des heures avant de pouvoir essayer leurs robes, moi je n'ai eu qu'une idée: faire comme elle. Mais je n'ai rien voulu dire à maman avant d'être sûre, n'est-ce pas? elle a si souvent espéré des choses qui n'ont pas réussi, maman... Mais vous voudrez bien de moi? Ah! si vous saviez... j'ai si envie de travailler, de vous plaire! Dites oui.

— Je dirais oui à tout ce que tu me demanderas, et, si demain, tu désires être apprentie, tu le seras. Mais peut-être qu'alors tu ne me le demanderas plus. Maintenant viens.

— Où ça?

— Chez ta maman.

Suzanne, trop étonnée pour parler, suivit la «dame» et monta dans une belle voiture, puis elle donna l'adresse: « A Montrouge, tout contre la porte d'Orléans ». Léa tressaillit. Toutes les semaines environ, elle se faisait conduire en voiture à Fontenay. Elle avait dû passer des centaines de fois à quelques pas de sa belle-fille, de ses petits-enfants, car elle franchissait la porte d'Orléans et gagnait sa campagne par Bagneux et Fontenay-aux-Roses. Un hasard aurait suffi pour la mettre en présence de celles qu'elle cherchait sans les trouver, et ce hasard ne s'était jamais produit.

Que de fois, en traversant ce quartier lointain, tout peuplé de pauvres, où les boutiques sont envahies par des femmes en cheveux, des hommes en blouses, où les grandes maisons neuves, divisées en tout petits logements à bon marché s'adossent à des baraquements menaçant ruine, où les asiles pour les vieux, pour les aveugles abondent comme dans un quartier où les terrains coûtent peu, où tout a un air en même temps triste et bruyant; que de fois Léa, du fond de son coupé, avait songé avec satisfaction à son propre suc-

cès, au bien-être acquis grâce à son énergie, à son intelligence, à sa volonté. Elle aussi était sortie d'un faubourg de Paris, elle en avait gardé comme une rancune contre les laideurs de la pauvreté, et c'était à cette pauvreté laide et triste qu'elle avait condamné les filles de son enfant adoré, de ce Francis dont elle avait fait un heureux de la terre.

Tout en haut d'une grande maison, où les fenêtres sans rideaux brillaient durement comme des yeux sans cils, une chambre propre et nue, d'où les meubles probablement étaient partis les uns après les autres chez le brocanteur du coin, Lucy, enfoncée dans l'unique fauteuil, coustait. A la vue de sa redoutable belle-mère, elle se leva d'un bond, effarée, cherchant à reculer, à disparaître.

Léa baissa la tête. Elle n'avait pourtant pas voulu, à ce point, inspirer la terreur, la crainte.

— Maman, c'est la dame, tu sais bien, de là-bas, où nous allons quand j'étais toute petite.

— Croyez, madame, balbutia la jeune femme, que je ne suis pour rien...

Léa, pour toute réponse, lui prit les deux mains.

— Moi aussi, Lucy, j'ai souffert. C'est au nom de cette souffrance que j'ose vous dire: Pardonnez-moi.

La réaction fut trop violente. Lucy, affaiblie par les privations et les tristesses, s'affaissa, à demi évanouie. Mais la faiblesse ne dura guère; elle était si heureuse... elle pleurait et riait en même temps! Suzanne, au moins, serait sauvée, arrachée de cette vie de lutte, de misère, si dangereuse pour une jolie fille comme elle.

— Pourquoi, dit enfin Léa, pourquoi, lorsque Titine est tombée malade, ne m'avez-vous rien dit?

— Hélas! madame, souvenez-vous...

— J'ai été dure, c'est vrai; mais, lorsque la vie même était en jeu... Je ne suis pourtant pas un monstre! Les soins, un climat plus doux l'auraient peut-être sauvée.

— J'ai bien compris, dès le début, qu'il n'y avait guère d'espoir. Sans cela, malgré tout, je crois que

intéressés au percement du Simplon. La direction du Jura-Simplon se fera aussi représenter à cette conférence et donnera des éclaircissements sur le projet élaboré par le colonel Dumur. Ce projet vient d'être communiqué au Conseil fédéral.

La direction du Jura-Simplon espère qu'à la fin du mois courant le programme financier touchant le percement du Simplon aura été fixé définitivement. Ce programme doit être aussi remis au Conseil fédéral, qui, lorsqu'il aura examiné les deux projets, technique et financier, fera des ouvertures au gouvernement italien. Ce sera probablement au mois de septembre.

On espère que l'Italie (c'est-à-dire l'Etat, les provinces et les communes intéressées), accordera une subvention de 15 millions. La Suisse doit fournir également 15 millions, soit la Confédération 4 1/2, Vaud 4, Fribourg 2, Berne 1, Valais 1, Lausanne 1, plus 1 1/2 millions à demander à Montreux et Vevey, à la compagnie de navigation du Léman et aux cantons de Genève et de Neuchâtel.

Restent 50 millions à réaliser, en constituant un capital actions et obligations.

La lecture de cette dépêche nous laisse d'autant plus perplexes que les renseignements donnés nous paraissent exacts.

Il en résulte que le programme financier de la compagnie du Jura-Simplon est à peu près exactement celui de feu la Suisse-Occidentale. Il est fondé, en effet, sur la double hypothèse d'une subvention de 15 millions de la Suisse et d'une subvention de 15 millions de l'Italie.

Quant à la subvention suisse, 5 1/2 millions sont acquis, dont 4 1/2 de la part de la Confédération et 1 million récemment voté par le peuple de Berne. Mais les subventions des cantons romands sont périssables. Or, comment les gouvernements de ces cantons pourraient-ils répondre aujourd'hui aux questions que la compagnie paraît vouloir leur poser? Les gouvernements doivent bien se rendre compte de l'impossibilité de faire revivre leurs subventions dans le moment présent, avant qu'un fait nouveau ait montré aux populations que le percement du Simplon est devenu autre chose qu'un mirage trompeur. Le gouvernement de Fribourg en est persuadé, nous dit-on, qu'avant de s'engager à la direction du Jura-Simplon, il veut consulter la conférence intercantonale en l'absence des représentants de la compagnie, afin que les gouvernements puissent échanger leurs vues en toute liberté.

Quant à la subvention italienne, il n'y faut pas plus compter aujourd'hui qu'il y a deux ans lorsque, pour nous engager à voter la fusion, on nous disait que celle-ci permettrait de réaliser le percement du Simplon sans demander à l'Italie autre chose que la construction des voies d'accès méridionales. A la première nouvelle que le Conseil fédéral se disposait à réintroduire la question du Simplon à Rome, une lettre adressée de cette ville à l'officielle *Correspondance politique* a soin de nous renseigner sur les dispositions du gouvernement italien.

Personne, dit cette lettre, ne saurait demander au cabinet italien actuel, déjà forcé par les circonstances à prendre pour principe la plus stricte économie dans toutes les branches de l'administration, et qui vient de réduire notablement le budget des travaux publics, de contribuer à une entreprise qui n'offre d'ailleurs qu'un intérêt absolument secondaire pour l'Italie.

Si le cabinet précédent, qui n'avait pas encore apporté dans ses dépenses la même réserve, a déjà formulé un refus à ce sujet, à plus forte raison le cabinet actuel y est-il absolument tenu.

Voilà qui est clair et net. M. Bavet, qui est actuellement en Suisse, pourra d'ailleurs donner à ce sujet des renseignements complémentaires.

Quel est donc le but qu'on poursuit? Veut-on sincèrement le Simplon? Ou bien veut-on simplement faire constater que, dans les circonstances actuelles, il est irréalisable, de l'aveu des principaux intéressés? Il semble presque que ce soit ce dernier plan qu'on ait en vue.

Quoi qu'il en soit, ici encore, il faut que les patrons vaudais de la fusion se préparent à une déception, si tant est qu'ils aient jamais sérieusement nourri les espérances qu'ils affectaient d'avoir et qu'ils nous ont données pour des réalités. Pas plus que la S.-O.-S. défunte, le Jura-Simplon ne paraît pouvoir se passer d'une subvention italienne, cela malgré tout ce qu'on nous avait dit de la puissance supérieure de son crédit, soutenu par la coopération active de la Confédération.

Ce serait donc comme pour la conversion des emprunts et le reste...

Mais espérons encore que nous nous trompons et que les renseignements de la *National-Zeitung* sont inexacts. Nous le saurons bientôt.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 9 août.

La mélinite — Les faux accidents. — Notre escadre. — La mission Crampel. — Chronique.

L'affaire de la mélinite est revenue vendredi devant la Chambre des appels correctionnels, en ce qui concerne M. Turpin, qui avait fait défaut lors de la comparution de ses co-accusés. Comme précédemment, le huis-clos a été prononcé. L'audience a été consacrée à la discussion de divers incidents soulevés par la défense, en particulier à propos de la déposition de plusieurs témoins, que celle-ci avait fait citer, et que la cour a refusé d'entendre.

Les plaidoiries, commencées le même jour, se sont continuées hier; lundi, l'avocat général prononcera son réquisitoire, et l'arrêt sera probablement rendu mardi. Il est à croire que la Cour maintiendra la solution précédemment donnée.

Avant de quitter le Palais de justice, je note le jugement rendu dans l'affaire des faux accidents de voiture. La neuvième chambre a condamné à trois ans de prison et cent francs d'amende le principal organisateur de cette escroquerie compliquée, qui est un loueur de voitures du nom de Velar. Les agents de police et l'inspecteur de compagnie d'assurances, impliqués dans les poursuites, s'en sont tirés avec deux ans de prison, puis la foule des comparses ont été frappés de peines inférieures. Il y a eu cependant quelques acquittements. Le tribunal a naturellement ordonné

la restitution des sommes touchées frauduleusement.

L'escadre française a quitté hier la Russie, faisant route vers Christiansund. Il se produit donc forcément un entr'acte dans la série prolongée des manifestations franco-russes. Toutefois l'interruption ne sera pas de longue durée. Nous allons avoir en premier lieu le séjour en France du grand-duc Alexis, frère de l'empereur, dont l'arrivée à Vichy a déjà été annoncée pour être l'objet de démonstrations publiques.

Le grand-duc qui débarquera demain matin à Paris par le train de Cologne, doit passer, dit-on, une journée dans la capitale. Il est probable que la population ne perdra pas cette occasion de manifester ses sympathies. Les Parisiens pourront se laisser aller à toute l'ardeur de leur tempérament, sans s'exposer au reproche de « s'emballer », puisque l'exemple leur a été donné en Russie, et qu'ils ont ainsi une politesse à rendre.

Le bruit court en outre qu'une escadre russe doit prochainement se rendre dans la Manche, et que ses officiers viendront jusqu'à Paris. Si le fait est exact, nous assisterons sans doute à des démonstrations qui ne le céderont en rien à celles de St-Petersbourg et de Moscou.

On annonce que M. Waddington a décliné, pour les officiers de l'amiral Gervais, l'invitation qui leur a été adressée par le lord-maire de Londres. Il est difficile de ne pas voir là un contre-coup de la manifestation d'une partie de l'opinion publique contre le séjour de l'escadre du nord dans les eaux anglaises. Les sentiments exprimés à ce sujet se sont encore accentués depuis la triste nouvelle du désastre de la mission Crampel. Plusieurs journaux ont vu dans ce déplorable événement une conséquence des rivalités de la politique coloniale et des intrigues allemandes et anglaises.

Quant à l'événement lui-même, on conserve encore quelque espoir que la nouvelle de la mort de l'explorateur soit prématurée, ou du moins que quelques personnes aient pu échapper au massacre.

La grève des terrassiers continue, les entrepreneurs du département de la Seine ayant refusé de faire droit aux réclamations des ouvriers. Hier, à la Bourse du Travail, avait lieu une réunion très agitée, où les grévistes ont voté la persistance de la lutte jusqu'à ce que leurs revendications aient abouti. L'assistance a protesté en outre avec énergie contre les condamnations prononcées à Paris, au préjudice de quelques ouvriers reconnus coupables d'atteinte à la liberté du travail.

Quant aux employés des omnibus, qui s'agitaient de nouveau ces jours derniers, en prétendant que la compagnie n'avait pas tenu ses engagements, une entente complète est actuellement faite entre eux et l'administration. De ce côté, par conséquent, tout risque d'une nouvelle grève est écarté.

NOUVELLES POLITIQUES

— M. Goldenberg, ancien député au Reichstag, manufacturier au Zornhof (Alsace), vient d'adresser un appel à ses ouvriers pour leur annoncer que les événements l'obligent à créer une succursale de sa fabrique en France. Parmi les raisons qu'énumère M. Goldenberg figure le passeport qui empêche les clients de l'étranger de venir en Alsace.

Plusieurs journaux ont annoncé que M. Goldenberg allait établir sa succursale dans la Meuse.

En effet, il a acheté à Tronville une propriété.

— La *Gazette de Cologne* annonce que l'empereur Guillaume II séjournera quatorze jours à Kiel, mais ne passera pas la revue annuelle du corps de la garde, en raison des ménagements nécessaires pour la guérison de son genou. Il semble en résulter que l'accident qui lui est arrivé est plus sérieux que ne le disaient les rapports officiels.

C'est probablement par ces mêmes ménagements imposés au souverain que s'explique une note communiquée aux journaux par le général qui commande la division de Bromberg et qui dit qu'un quartier général de cette ville on ne sait rien de l'intention prise à Guillaume II d'assister aux grandes manœuvres de cavalerie qui doivent avoir lieu près de Bromberg vers la fin du présent mois. Les journaux berlinois avaient annoncé de la manière la plus positive que l'empereur assisterait à ces manœuvres.

— Le comte Henri de Lur-Saluces, sénateur républicain de la Gironde, est mort samedi, à Bordeaux, des suites d'une pneumonie dont il souffrait depuis plusieurs jours.

Il était né en 1808. Officier démissionnaire en 1830, il s'était rallié à la République et avait été élu député en 1876 par la 5^e circonscription de Bordeaux.

Au renouvellement partiel du Sénat, en janvier 1879, il avait été élu le premier de la liste républicaine dans le département de la Gironde. Depuis cette époque il siégeait à la gauche républicaine de l'Assemblée du palais de Luxembourg.

— Un congrès des instituteurs tchèques, qui se tient actuellement à Prague, et auquel prennent part plus de 5000 personnes venues de Bohême, de Moravie, de Silésie, de Croatie, de Carniole et de Carinthie, est l'occasion de manifestations slavophiles. Au grand banquet qui a réuni vendredi les principaux membres du congrès, des discours enthousiastes en faveur du panslavisme ont été prononcés. Un instituteur croate, qui a bu « au grand empire slave » sur lequel le soleil ne se couche jamais, a été porté en triomphe par les instituteurs tchèques.

— On écrit de Copenhague au *Temps* que le roi Christian de Danemark a été, mardi dernier, l'objet d'un attentat auquel il a échappé par son sang-froid. Il faisait dans l'après-midi sa promenade à cheval ordinaire, sans aucune escorte, dans un bois situé à plus d'une heure du château de Bernstorff. Un grand char à-bancs, attelé de deux chevaux, et chargé d'une douzaine de personnes, s'est dirigé en plein galop dans la direction du roi avec l'intention visible de le renverser dans un fossé. Le roi Christian, très bon cavalier, a évité la collision.

Le fait n'a été connu que deux jours après, le souverain n'en ayant même pas parlé aux intimes de son entourage. La police n'a pas divulgué l'événement, pour ne pas agiter l'opinion. On ne sait encore si le roi Christian fera ouvrir une instruction.

De l'enquête faite par la police il résulte que les promoteurs en question étaient des gens sans aveu.

Un discours de M. Constans.

Luchon, 8 août.

M. Constans, ministre de l'intérieur, a prononcé hier à Luchon, un très important discours politique.

En voici les principaux passages :

La République a remporté la victoire; une grande victoire permet la bienveillance. (Applaudissements.)

... Nous sommes disposés à ouvrir les bras à tous les nouveaux. La République est actuellement un édifice assez vaste pour abriter tout le monde sous son toit. Toutefois, c'est aux vieilles troupes qu'il appartient de continuer à conduire et à diriger, et non pas aux jeunes.

Il faut que les jeunes commencent par être simples soldats, par faire un stage. Nous ne leur demandons pas qu'ils le fassent aussi long que nous l'avons fait nous-mêmes. Ils ne peuvent cependant avoir la prétention de débiter par être colonels ou généraux!

... La République est définitive. Elle n'est plus contestée que par une infime minorité qui ne peut échapper à la nécessité de se soumettre à ses lois, parce qu'elle sont l'expression de la volonté de la majorité, c'est-à-dire de la volonté nationale. Sa politique n'est point exclusive: la porte est assez haute et assez large pour que tout le monde puisse la franchir sans se courber, sans s'humilier, sans se salir. Aussi la République ne tardera-t-elle pas à compter dans ce pays autant d'adhérents qu'il y a d'honnêtes gens.

En vous tenant ce langage, je n'ignore pas que certains pourront me traiter de réactionnaire. (Cris: Non! non!) On m'a bien appelé jadis clercal, et, tout récemment César, bien que je n'aie pas de cheval noir. Peu m'importe, je suis républicain, je l'ai toujours été et je le serai toujours. J'ai combattu avec vous dans les mauvais jours, et je me réjouis maintenant avec vous, après les succès.

Mais la politique n'est pas tout: je ne dis pas qu'il n'en faille point faire, j'estime qu'aujourd'hui il y a des questions qui priment toutes les autres: ce sont les questions sociales. Je n'ai pas hésité à les aborder, dût-on me traiter de socialiste.

Le gouvernement pense que la République devait quelque chose à ceux qui avaient travaillé, qui avaient peiné pendant toute leur existence et contribué ainsi à la prospérité générale; c'est pourquoi il a déposé un projet qui vous intéresse au plus haut degré, car il s'adresse autant aux ouvriers des campagnes qu'aux ouvriers des villes.

L'orateur expose ensuite le mécanisme du projet de loi sur la caisse des retraites. On a dit que ce projet ne serait point applicable parce qu'il imposait au Trésor une charge trop lourde; c'est ce que le ministre ne saurait admettre:

La République trouvera les 150 millions nécessaires à l'exécution de la loi; elle a bien trouvé des milliards pour réorganiser son armée et la mettre en état de faire face à toutes les éventualités, à la guerre, si l'honneur ou la défense du pays l'exigeait. Mais le gouvernement veut la paix, et c'est parce qu'il la veut que l'armée doit être forte: on attaque les faibles, on respecte les forts.

Il y a un autre projet que le gouvernement a l'intention de soumettre au vote des Chambres, si on lui en laisse le temps, c'est l'organisation du crédit agricole. Il ne paraît pas équitable qu'un banquier puisse emprunter à 3 pour 100, alors que le cultivateur ne trouve de l'argent qu'à 5, et encore avec une commission. La terre ne rapportant que 2 1/2, le cultivateur, en empruntant, se ruine. C'est à détruire cette inégalité que tendra le projet dont le gouvernement va poursuivre l'adoption.

Une fois que nous aurons fait voter ces deux projets, nous pourrions céder la place à d'autres plus jeunes (Cris: Non! non!) dont nous suivrons l'œuvre avec sympathie et dont les succès nous réjouiront.

J'ai le droit de parler aussi à ma barbe grise et mes cheveux blancs sont là pour me rappeler qu'il y a déjà longtemps que je suis dans la bataille. Quand l'heure du repos viendra, je n'oublierai pas que j'appartiens à ce département. Je viendrai respirer l'air pur de vos montagnes, et vous accueillerez, j'en suis certain, l'ami, comme vous accueilliez aujourd'hui le ministre.

M. Constans termine en faisant des vœux pour le développement de la station thermale de Luchon et en exhortant ses auditeurs à ne rien négliger pour attirer les étrangers en leur y rendant le séjour de plus en plus agréable. Il boit à sa prospérité.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le *Petit chasseur* donne la date de l'ouverture de la chasse dans différentes zones de France.

La chasse s'ouvre le 15 août dans les Basses-Alpes (1^{re} zone), le 30 août (2^e zone).

Elle s'ouvre le 15 août dans les Alpes-Maritimes, Ariège, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Haute-Garonne, Gers, Hérault, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse, Tarn.

Elle ouvrira très probablement le 23 août dans la Gironde, le Lot, l'Aveyron, la Lozère, l'Ardèche et la Drôme.

La troisième zone comprendra les départements du centre situés au sud de la Loire. L'ouverture aura sans doute lieu le 30 août.

Quant aux environs de Paris on n'espère pas pouvoir chasser avant le 7 septembre ou le 15.

— Le *Daily News* rapporte que l'empereur Guillaume s'intéresse tout spécialement aux autographes, ordres, etc., émanant de Napoléon I^{er}. Lors de sa récente visite à Londres, l'empereur avait examiné avec beaucoup d'attention certains documents qui se trouvent en la possession de la famille du comte Hatfield, ambassadeur d'Allemagne, et notamment cinq lettres écrites par Napoléon en 1806, à Berlin. Il paraît que la famille Hatfield a décidé, depuis, de faire don à l'empereur de ces documents et que cet exemple sera suivi par plusieurs autres grandes familles allemandes, telles que les Hohenlohe, les Kleist, les Kalckreuth, dont les archives recèlent également des documents très intéressants émanant de Napoléon I^{er}.

Les colliers de Mme Léonide Leblanc.

Nous avons déjà parlé de la vente de Mme Léonide Leblanc. Elle est en passe de faire un beau tapage. L'objet principal offert aux amateurs, le fameux collier de perles avait été adjugé pour 181,000 fr. à un M. Bloch.

Or on prétend que, si les perles en sont vraies, ce ne sont pas les fameuses perles, véritable don princier, jadis fort admiré à l'Odéon, mais simplement un collier quelconque ajouté à l'adjudication. L'acquéreur a reconstitué la généalogie des perles qui le composent, et il se dit certain d'avoir été trompé. Il était le mandataire d'un amateur qui tenait à avoir le collier bien connu de Mme Leblanc, qui tenait à posséder cet objet unique et non un collier quelconque. Il refuse de prendre possession d'un collier qui n'est pas celui qu'il croyait acheter. Et il a appris, après la vente, que le vrai collier de Mme Leblanc avait été acquis 321,000 francs en 1888 par M. Chemin, bijoutier, rue de la Paix.

Mme Léonide Leblanc affirme que le collier vendu à l'hôtel Drouot est bien celui qu'on lui connaissait. Le riche amateur qui le lui a donné l'aurait acheté à Londres et payé 200,000 fr. Elle n'en a jamais eu d'autre. Quant à celui qui a été vendu à M.

Chemin le 29 novembre 1888, il ne lui aurait jamais appartenu. Mme Léonide Leblanc affirme que c'est pour obliger une princesse qu'elle ne peut nommer qu'elle a servi d'intermédiaire seulement, que le collier vendu à M. Chemin avait été acheté 500,000 fr. et que M. Chemin s'était engagé à ne jamais parler de cette affaire.

Mme Léonide Leblanc a l'intention de faire poursuivre M. Bloch en prise de possession de son collier.

M. Bloch, de son côté, veut assigner reConventionnellement Mme Léonide Leblanc et appeler en témoignage le donateur du collier et les autres personnes ayant vécu dans l'intimité de Mme Leblanc et ayant connu les véritables perles.

Ce conflit est, pour le public parisien, gros d'effrayantes perspectives.

La Sainte Tunique de Trèves.

Jeu de la Sainte Tunique de Trèves. L'exposition de la Sainte Tunique du Christ conservée dans la cathédrale, dans un caveau maçonné, pratiqué dans le maître-autel. Ce n'est que tous les trente-cinq ou quarante ans, et pendant quelques semaines seulement, que cette vénérable relique est présentée aux fidèles. On abat alors le pan de mur du caveau donnant sur le fond de l'autel, on retire la Sainte Tunique, et on l'expose sous la nef centrale de la cathédrale, dans laquelle ne cessent de se presser des milliers de pèlerins. La première exposition pendant ce siècle, a eu lieu du 9 au 25 septembre 1810. En 1844, lors de la dernière exposition, plus d'un million de catholiques étaient accourus à Trèves. Aussi, depuis que l'évêque de Trèves, Mgr Corum, entouré d'un grand nombre d'évêques, a procédé à la cérémonie inaugurale de ces fêtes cinquantennaires, Trèves est envahie par une multitude de pèlerins, et les neuf dixièmes des habitants ont transformé pour la circonstance leurs maisons en auberges. Afin d'assurer le maintien de l'ordre, les autorités de la ville ont dû faire asseoir cent agents de police supplémentaires.

Peut-être, cependant, l'empressement sera-t-il moins grand cette année qu'en 1844. Depuis quelques semaines, il s'est élevé dans la presse rhénane un débat très vif sur l'authenticité de la Sainte Tunique. Certains journaux ont fait remarquer que cette tunique n'était point sans couture, comme doit l'être la véritable, qu'elle était en étoffe de soie pourpre et ne pouvait remonter au delà du sixième siècle. On a répondu que la soie était une étoffe dont on avait recouvert la tunique elle-même au sixième ou au septième siècle afin de la protéger, mais que l'on n'avait jamais prétendu que ce fut la tunique elle-même. Afin de rassurer les consciences, l'évêque de Trèves a fait faire une enquête à la suite de laquelle la commission nommée à cet effet et composée du chapitre de la cathédrale, d'experts, du premier bourgmestre, et de l'architecte de la cathédrale, a signé une déclaration portant que « l'enquête n'a rien fait découvrir de contradictoire avec les antiques traditions de l'église de Trèves ». Dans la lettre pastorale par laquelle il a invité ses diocésains à vénérer la sainte relique, l'évêque de Trèves a d'ailleurs fait prudemment observer qu'il ne s'agissait pas d'un article de foi.

L'authenticité de la Sainte Tunique de Trèves est fortement contestée par l'église d'Argenteuil, en France, qui prétend posséder la tunique sans couture dont parle l'Evangile.

La conférence des évêques de Prusse, qui doit se tenir la semaine prochaine à Fulda, aura à examiner une pétition signée de nombreux catholiques allemands et tendant à empêcher, dans l'intérêt de l'Eglise, l'exposition de la Sainte Tunique de Trèves. Mais Léon XIII, ayant déjà donné son approbation, cette pétition ne peut être suivie d'aucun effet.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Chemins de fer. — Le département des chemins de fer a adressé aux compagnies une circulaire les invitant à n'user de la double traction qu'en cas d'absolue nécessité et à préférer dans tous les cas où cela sera possible les trains supplémentaires. L'attelage de trois locomotives est interdit.

La même circulaire invite les compagnies à instruire le personnel de façon à ce que celui-ci use de prudence au passage des ponts et ralentisse la vitesse des trains.

Les wagons à voyageurs devront, dans les trains de marchandises, être attelés le plus loin possible en arrière et à la queue du train.

Billets de banque. — Le Conseil fédéral a fixé au 18 octobre la votation populaire sur l'arrêté constitutionnel introduisant le monopole des billets de banque.

Cette votation se fera ainsi simultanément avec celle sur le tarif des péages.

Forces hydrauliques. — M. Lanterburg, ingénieur, vient de publier une étude sur les forces hydrauliques de la Suisse. Quatre pages d'introduction et d'explications sont suivies de la liste, par cantons, des cours d'eau classés par bassins, avec l'indication pour chacun d'eux et pour chaque section de la force qu'ils peuvent produire, et de la quantité de force encore inutilisée.

La force productive des eaux de la Suisse est évaluée au total de 58,257,425 chevaux vapeur.

Congrès géographique. — Les membres du congrès géographique international sont arrivés en grand nombre à Berne. M. Müller, conseiller national et président de la ville de Berne, leur a souhaité la bienvenue au Casino.

Fête du 1^{er} août. — Le Conseil fédéral a chargé M. Duplan, chargé des affaires de la légation suisse à Paris, de transmettre au ministère des affaires étrangères de France sa réponse aux félicitations adressées à Schwytz à M. Weli, président de la Confédération, par M. le président Carnot et le gouvernement français.

M. Rivier, consul général suisse à Bruxelles, a été chargé de transmettre au ministre des affaires étrangères de Belgique les remerciements du Conseil fédéral au roi Léopold pour les télégrammes de félicitations qu'il a fait adresser, soit comme roi des Belges, soit comme souverain de l'Etat libre du Congo, au président de la Confédération.

Phylloxéra. — Quatre nouvelles taches phylloxériques de 2, 3, 9 et 14 souches viennent d'être découvertes dans le vignoble genevois de Bardonnex. Le drapeau rouge flotte depuis vendredi matin sur le coteau contaminé. Une escouade de travailleurs continue les recherches qui malheureusement ne paraissent pas devoir être sans résultat.

Les recherches qui viennent de commencer sur le territoire neuchâtelois, à Boudry, ont amené la découverte, mardi, d'une nouvelle tache de 13 ceps, au quartier dit « la Gavotte ». En continuant les fouilles, le lendemain, sur le même terrain, il a encore été reconnu d'autres taches, chacune de plusieurs ceps.

Une promenade en ballon.

Zurich, 9 août.

C'était aujourd'hui la quatrième ascension à Zurich de l'aéronaute Spelterini, avec son ballon *l'Urania*, et la 318^{me} expédition de ce genre de cet intrépide navigateur des airs.

l'Urania mesure 16 mètres de diamètre; il est tout en soie, avec une apparence de fer blanc rouillé. Il faut pour le gonfler quinze cents mètres cubes de gaz.

Le ballon devait partir, à 5 heures, du préau de l'Ecole cantonale; dès 4 heures et demi, une foule compacte se pressait aux abords. L'enceinte où le ballon se gonflait était entourée d'une haute clôture, dissimulant autant que possible l'*Urania* aux yeux des spectateurs non payant. Mais comment cacher une telle machine?

Peut-être le ballon, déjà très gros à 5 heures, s'élève au-dessus de l'enceinte: il y a comme des tressaillements dans son gigantesque filet. Enfin la tête des aéronautes émerge: ils sont cinq, outre M. Spelterini, lequel porte un uniforme d'officier de marine. A 5 h. 1/2, le ballon s'élève lentement, accompagné par les hurrahs de la foule. M. Spelterini monte sur le rebord de la nacelle, et de là salue de la main et du chapeau en se tenant aux cordages. Les cinq voyageurs restent assis et agitent de petits drapeaux blancs. Ils ont payé deux cents francs chacun leur promenade aventureuse.

Le ballon monte presque perpendiculairement, avec une très faible déviation du côté de l'Eal. A une certaine hauteur, il est absolument immobile. La nacelle, qui est une solide corbeille de jonc, apparaît comme un point noir dans le bleu du ciel: avec une bonne jumelle, on voit M. Spelterini monter sur le rebord, et saluer d'adieu. Puis on jette du lest, un sac de sable qui fait une longue traînée grise dans l'air. Le ballon reprend alors sa marche, toujours plus haut, en rétrogradant vers le nord.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Le jury pour le monument de Eubenberg a décerné deux premiers prix à MM. Dorer (Baden) et Len, de Soleure, à Paris, et un second prix à M. Lanz (Paris).

URI. — Le 6 août, a été incendié un des petits hospices situés sur le côté nord du St-Gothard. Jusqu'en 1881, c'est-à-dire jusqu'à l'ouverture de l'exploitation du chemin de fer, une famille était chargée d'abriter les voyageurs pauvres qui ne pouvaient pas continuer leur route. Depuis 1881, l'hospice ne fut habité par personne, mais il était encore très utile aux voyageurs qui, n'ayant pas assez d'argent, devaient franchir à pied le Gothard.

ST-GALL. — Vendredi après-midi, à St-Gall, trois maçons qui transportaient une lourde pierre de taille sur l'échafaudage d'une maison en construction, ont glissé et sont tombés dans la rue. Deux d'entre eux ont succombé immédiatement; le troisième est grièvement blessé.

NEUCHÂTEL. — La grève des maçons et terrassiers et définitivement terminée, la majorité des patrons ayant accepté les conditions des ouvriers.

GENÈVE. — Un accident qui aurait pu avoir des suites plus graves est arrivé hier matin au Creux de Genéthod.

Le train qui part de cette station à 7 h. 42 venait de franchir une distance d'environ 200 mètres, lorsqu'une personne de Céligny, Mme J. G., âgée de 60 ans, croyant qu'il venait seulement de quitter Genéthod-Bellevue, où elle avait l'intention de descendre, sauta du wagon et se fractura le pied gauche. M. le Dr David, de Versoix, lui a prodigué les soins que nécessitait son état, puis elle a été conduite à l'hôpital cantonal par la voiture de cet établissement qui avait été aussitôt demandée.

CANTON DE VAUD

Grand Conseil.

Voici la liste des objets à traiter par le Grand Conseil dans sa reprise de session ordinaire du printemps 1891 s'ouvrant le lundi 24 août, à 2 heures:

Objets restant de la précédente session. — Pétition concernant la distribution de boissons ouvrières dans les mises publiques. — Pétition demandant la proscription des boissons à essence ou apéritifs. Projet de décret accordant une allocation supplémentaire pour travaux urgents d'entretien de la Broye. Projet de loi modifiant celle de 1832 sur la presse en ce qui concerne le droit de réponse. Projet de loi sur le colportage. Projet de loi sur la taxe annuelle des bâtiments. Projet de loi sur la répression des contraventions en matière administrative. Pétitions diverses concernant les routes. Pétition demandant la création d'un mont-de-piété officiel. Pétition Bezengon demandant l'abaissement du prix du sel de cuisine et une diminution de dépenses dans l'administration cantonale. Motion Motiaz et consorts concernant le crédit agricole.

Objets nouveaux. — Projet de décret de naturalisation en faveur de Wendolin Beck, Jacob-Frédéric Lang, Emma-Marie Lang, Salomon Lévy, Paul Martin Manzoni, Max-Charles Landberg, Emile Ballerio. Projet de décret autorisant l'expropriation juridique des terrains nécessaires à l'agrandissement du cimetière d'Ormont-dessus. Projet de loi modifiant la loi du 17 mai 1889 sur les impositions communales (éventuel). Projet de loi instituant un contrôle sanitaire sur le commerce des marchandises d'usage domestique. Projet de décret autorisant une expropriation pour passage d'eau à Cheseaux. Projet de décret accordant une subvention au chemin de fer Vevey-Bulle-Thoune. Rapport de la commission de gestion. Rapport de la commission des comptes d'Etat. Projet de décret concernant l'application du boni de l'exercice de 1890. Projet de décret accordant des crédits supplémentaires au budget de 1891. Projets et rapports qui pourront être présentés pendant le cours de la session.

Gnyon. — Le guide Aulet et ses deux compagnons ne se sont pas bornés à allumer des feux de bengale au sommet des Diablerets, dans la nuit du 1^{er} au 2 août; ils y ont allumé aussi un grand feu de bois.

Le bois avait été apporté sur la cime, les jours auparavant, par Henri Aulet seul. Il s'était pris d'un bel enthousiasme pour cette tâche et y a travaillé avec ardeur, de son plein gré, sans aucune rémunération. Et ce n'était pourtant pas chose commode que de monter plus de dix fois aux Diablerets, une charge de bois sur le dos, par un temps toujours incertain, avec de la neige et du verglas dans les passages difficiles.

16 ans, ne faisant pas partie du ménage imposé, et domicilié pour un an dans la commune paye un impôt de capitation de 2 fr. pour les femmes et de 3 fr. pour les hommes.

Les nouveaux impôts ont été adoptés par le conseil communal.

— Une soirée littéraire et musicale au profit de l'infirmerie et de l'asile des vieillards aura lieu mercredi 12 août, au stand de Château-d'Oex.

ROLLE. — La jeune fille dont le corps a été trouvé coupé en deux près de la gare de Rolle, était domestique dans cette localité et ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales. Elle venait d'être congédiée par ses maîtres et c'est dans son désespoir qu'elle a mis fin à ses jours. La malheureuse s'est couchée sur la voie à quelques mètres de la gare. Elle n'avait que vingt ans.

LE BRASSUS. (Cort.) — Un superbe ballon se dirigeant de l'ouest à l'est a été vu du Brassus aujourd'hui, dimanche, à 4 1/2 h. du soir.

La nacelle et les cordages étaient parfaitement visibles avec une lunette ordinaire. Un câble assez long était suspendu sous la nacelle.

La vitesse paraissait très grande; le ballon n'a été visible que pendant cinq ou six minutes.

LAUSANNE

L'accident de St-François. — Le jeune Julien Carrard, blessé il y a près d'un mois par la chute d'une tuile détachée du clocher de l'église de St-François, est mort ce matin après de vives souffrances.

Fête nautique à Evian. — La Société nautique d'Evian organise, pour dimanche prochain 16 août, une grande fête nautique dont voici le programme :

Défilé des yachts de plaisance du lac Léman; régates à l'aviron; jeux nautiques divers; fête vénitienne dans la rade d'Evian; retraite aux flambeaux et embrasement des jetées; illumination de la rade et des quais; kermesse au Casino.

Les courses comprennent: des courses de skiffs, des courses de péniches à 2 et 3 rameurs, et des courses de yoles à 2 et 4 rameurs. Il y aura aussi une course pour les embarcations du port d'Evian et une course pour les bateaux de pêche.

Les tribunes sont installées en amphithéâtre sur le quai d'Evian, de façon à ce que le public puisse voir la rade dans toute son étendue.

Chronique militaire.

Les grandes manœuvres françaises.

Des manœuvres auxquelles ne participent pas moins de quatre corps d'armée auront lieu du 1^{er} au 18 septembre dans l'est de la France.

L'hypothèse générale est la suivante : Une armée ennemie qui a pénétré en Champagne se dirige vers Paris en suivant la vallée de la Marne; le commandant en chef, informé que de forts rassemblements de troupes françaises ont quitté les environs de Langres pour menacer le flanc gauche de son armée, détache un groupe de deux corps d'armée vers Troyes, pour se protéger de ce côté.

Le général de Gallifet, commandant d'armée, aura le commandement des deux corps d'armée chargés de couvrir le flanc gauche de l'armée ennemie.

Ce groupe, dit armée de l'Ouest, comprendra les 3^e et 6^e corps d'armée, commandés par les généraux Galland et Jamont, avec deux bataillons de chasseurs à pied, la brigade d'infanterie de marine et la 1^{re} division de cavalerie.

Le général duc d'Auerstaedt, commandant d'armée, sera placé à la tête des deux corps d'armée français qui menacent le flanc gauche de l'armée ennemie.

Ce groupe, dit armée de l'Est, se compose des 7^e et 8^e corps d'armée, commandés par les généraux de Négrier et Cramelot de Kerhuel, avec deux bataillons de chasseurs à pied, d'une brigade de six bataillons de chasseurs à pied et de la 5^e division de cavalerie.

Chaque des deux armées contiendra 56 bataillons d'infanterie, 40 escadrons de cavalerie et 46 batteries d'artillerie.

La force est de 720 fantassins dans le rang par bataillon, de 125 cavaliers par escadron et de 6 pièces par batterie, il y aura par armée 40,000 fusils, 5,000 sabres et 276 canons, ce qui, avec les autres troupes accessoires, donne un total de 60,000 hommes pour chacune des deux armées.

La concentration s'opérera par route. Elle commencera le 18 août, pour être achevée le 2 septembre.

Dès le 31 août, tous les états-majors seront à leur quartier général: le général de Gallifet, à Brienne; le duc d'Auerstaedt, à Chaumont.

Le 3 septembre, le général Saussier et le général de Mirbel viendront s'établir à Bar-sur-Aube, et y resteront probablement jusqu'au 10.

Les 3 et 4 septembre, les deux corps qui constituent chaque armée manœuvreront l'un contre l'autre. Du 5 au 11, les armées seront en présence. Le 11 septembre, enfin, le général Saussier prendra le commandement des deux armées réunies et livrera bataille.

à un ennemi marqué par une brigade de chasseurs à pied.

Enfin, le 17, 112 bataillons, 80 escadrons et 92 batteries seront passés en revue par le président de la république et le ministre de la guerre sur le grand plateau situé au sud de Vitry-le-François, entre cette ville et Saint-Rémy.

Il y aura 80,000 fusils, 10,000 sabres et 562 canons, soit une masse de 110,000 hommes environ.

Le 18, les réservistes seront renvoyés par chemin de fer à leurs garnisons et les troupes y retourneront par route, de manière que les plus éloignés soient arrivés le 1^{er} octobre au plus tard.

VARIÉTÉS

Les maladies de la volonté.

Les malades ont toujours en la passion de lire le récit de leurs souffrances. On n'aime pas à se sentir seul dans ce monde; c'est là le secret des grands succès littéraires. L'art consiste à donner une expression à ce que chacun sent confusément. En nous faisant lire dans les autres âmes, nous les rendons intérieures et nous révèle à nous-mêmes. On se retrouve soi-même dans les angoisses, dans les erreurs, dans les larmes de son prochain. Nous nous grisons de la poésie qui donne une voix à nos joies ou à nos tristesses. Nous éprouvons un plaisir douloureux mais passionné à sonder une âme qui découvre sincèrement les plaies profondes dont nous souffrons, plaies qui dans la vie échappent au regard le plus attentif. Qui peut se vanter de connaître la source intime des émotions de son prochain autrement que par un aveu sincère? Le Journal intime d'H. F. Amiel a été une révélation; personne ne soupçonnait un analyste aussi impitoyable de sa misère à travers les apparences frivoles d'un esprit qui ne semblait occupé qu'à bien tourner un madrigal ou à faire des bouts-rimés.

Nous n'avons jamais la naïveté de croire que notre prochain se livre tous les jours sans arrière-pensée et nous lui supposons dans ses actes, moins les motifs qu'il exprime que ceux qu'il est logique de lui attribuer, ceux que nous aurions nous-mêmes si nous occupions sa situation dans la vie, ceux qui nous paraissent répondre à ses circonstances et à ses besoins. C'est la règle qui dirige la justice humaine quand elle recherche un délinquant: *les fait ci, prodest.* Que de cruelles erreurs cependant nous faisons chaque jour en résolvant l'énigme que pose un caractère! Aussi nous portons-nous avec empressement vers les confessions d'une intelligence brillante qui se livre entièrement; nous plaçons l'homme, nous maudissons son mal, mais nous éprouvons cette sympathie invincible qui attire vers la douleur, nous avons ce vertige qui nous saisit, comme dit G. Sand, devant l'abîme des cours vagues.

Le succès prodigieux de ce journal d'un inconnu vient de ce qu'il décrit minutieusement une maladie de notre temps, la maladie de la volonté, ses causes et ses symptômes.

L'étude de ces malades est très intéressante; M. Raoul Allier lui a consacré un petit volume très riche en faits précis et d'un grand enseignement moral. Il cite beaucoup le Journal intime (1).

Amiel est, en effet, le modèle le plus complet de ces paralytiques conscients de la volonté. « Ce qui me manque, gémit-il, c'est le caractère, le vouloir, l'indivisibilité. La coupe que je demande toujours de voir s'éclaircir, moi, c'est la nécessité de vouloir, de me résoudre et d'agir. » Il cherche le remède et s'écrit: « Confie-toi, abandonne-toi, livre-toi; crois et tu seras en voie de guérison. » Mais il retombe dans son apathie: « Je ne puis me résoudre à dire à un instant quelconque: Demeure, décide de moi, sois un instant suprême, sors du fond monotone de l'éternité et marque un point unique dans ma vie. » Cette paralysie du vouloir vient, chez Amiel, d'un excès d'analyse et d'une contemplation perpétuelle de la succession fatale de ses états de conscience et du néant où tout aboutit. Quand on perd la foi à l'efficacité de ses efforts, quand on se dit: « Tu es incapable de réaliser ton idéal, le bonheur est une chimère, la perfectionnement un leurre; à supposer toutes tes ambitions assouplies, tu ne trouveras encore que le vide », alors on s'aperçoit que l'illusion est le moteur universel.

Quand on ne croit pas au devoir, quand on ne se sent pas une carrière à laquelle on n'a plus le droit de se soustraire, la vie manque de levier. En effet, la mort égalise toutes les existences; si l'on vit constamment dans la pensée de cette mort qu'on voit venir, tout effort qui dépasse la satisfaction de nos besoins immédiats paraît superflu.

« La vie pratique, dit Amiel, me fait reculer. Et pourtant, elle m'attire, elle me fait besoin. La vie de famille, surtout dans ce qu'elle a de ravissant, de profondément moral, me sollicite presque comme un devoir. Son idéal me persécute même parfois. Une compagnie de ma vie, de mes travaux, de mes pensées et de mes espérances, un culte de famille, la bienfaisance au dehors, des éducations à entreprendre, les mille et une relations morales qui se

(1) LES DÉTAILLANCES DE LA VOLONTÉ AU TEMPS PRÉSENT, par Raoul Allier. Paris, librairie Fischbacher, 1891.

« déroulent autour de la première, toutes ces images m'enivrent souvent. Mais je les écarte... »

Voici comment un de ces philosophes du dilettantisme consolait un malheureux :

La mort, c'est l'égalité. Vous dans le passé tout ce que l'avenir peut le réserver de plus heureux, tous les biens, toutes les affections ardemment désirées, les amitiés, les succès constants. Grise-toi de ce passé imaginaire, représente-toi que tu as été comblé de tout. Si tu avais ces biens en réalité, tu les perdrais sûrement par la mort, ou, ce qui est pire, ils te quitteraient avant ce terme; pourquoi donc te tourmenter à les acquérir?

Evidemment l'idée de la mort poursuivie jusqu'au fond énerve toutes les volontés, et si l'on ne s'appuie pas sur la notion d'un devoir impératif qui défend de s'arrêter à chaque pas dans l'ascension de la vie et de discuter toutes les alternatives, les contemplant, les âmes torpides chez lesquelles le besoin d'agir, de lutter, de vivre enfin, ne s'impose pas impérieusement comme l'épanouissement d'une riche nature seraient ingérissables. La croyance à l'idéal est la plus grande des vertus quand elle commande et dirige toute une vie. Rien n'est plus magnifique qu'une foi inébranlable, et, comme disait Castelar, si le Nouveau-Monde n'avait pas existé, Dieu l'aurait fait sortir des eaux pour récompenser la foi de Christophe Colomb.

Amiel lui-même écarte ces images de bonheur, parce qu'elles le remplissent d'angoisse, parce que, dit-il, chaque espérance est un œuf d'où peut sortir un serpent au lieu d'une colombe, parce que chaque semence confiée à la destinée contient un épi de douleurs que l'avenir peut faire germer.

Ainsi il y a des paralysies de la volonté causées par l'absence d'indications suffisantes; les mobiles ne peuvent pas devenir des motifs d'agir à cause du vague contemplatif dans lequel vivent ces malades; il y en a qui sont causées par le pessimisme intérieur, par la tourbe échevelée des craintes qui viennent assaillir le malheureux et l'immobilisent dans ses incertitudes.

Une troisième forme intellectuelle d'hésitation devient facilement une manie. Manzoni en est un type. Il se déclare incapable de se livrer à la politique parce qu'il ne sait se décider à rien; il est toujours, nous dit-il, dans l'incertitude devant toute résolution à prendre, même la plus légère. La folie du doute n'est que l'exagération de cette perplexité continuelle qui amène certains hommes à ne plus oser rien faire. De cet état pathologique à l'état normal de réflexion active qui délibère et conduit à la résolution, il y a une infinité de degrés.

Les dispositions intérieures relatives aux perspectives de l'avenir sont soumises à un rythme aussi fatal que celui de la veille et du sommeil. Les nuages obscurcissent les esprits les plus sereins. La volonté seule peut discipliner ces dispositions en les enchaînant à un certain moment dans un acte définitif. Cet acte délivre d'abord de l'irrésolution qui énerve et il oriente ensuite toutes les forces qui s'éparpillent au hasard dans une direction qu'on ne doit plus discuter.

Devant un parti important à prendre, comme le choix d'une profession, la création d'une entreprise, qui engage sérieusement la vie, il se présente toujours à la conscience des séries de considérations qui militent dans des sens différents, quelquefois opposés. La plupart des hommes hésitent longtemps devant un tel parti, et, suivant la variété des aptitudes ou des obstacles qu'ils prévoient, ils pourront être entraînés alternativement dans des sens différents jusqu'au moment où la décision est prise. A ce moment, la persistance de la volonté devient un devoir positif qui permet de repousser des retours inévitables ou des regrets passagers. Enfin, l'homme n'est pas seul; le jeune homme qui ne connaît pas la vie doit être soutenu, encouragé par ses aînés, et la sécurité des volontés faibles et inexpérimentées doit se trouver dans le vouloir continu de ceux auxquels l'expérience de la vie donne de l'autorité. C'est ainsi qu'un père peut donner une direction à l'avenir de ses enfants et fortifier leur volonté.

Les malades ne sont donc pas ceux qui ont de la peine à se décider, ou qui, une fois décidés, ont des craintes sur le résultat de leur décision. On ne peut demander à personne de vouloir tous les jours, avec la même énergie, sans défaillances et sans hésitations pendant un temps indéfini. L'avenir, si désirable qu'il puisse paraître, est plein d'incertitude, et on peut le discuter jusqu'au moment où la volonté s'est emparée de cet avenir pour en tirer le meilleur parti. On s'aperçoit alors sur l'idée du devoir, qui ne permet plus les contemplations indéfinies, mais qui commande de marcher. Les malades de la volonté sont ceux qui ne franchissent jamais le fil des destinées et qui ne sentent plus qu'agir est une loi, qui non seulement changent d'idées mais changent de vouloir à chaque instant.

Les dilettantes dépeints par M. Allier, n'ont pas une idée sans que l'idée contraire ne surgisse en eux et ne les attire. Le mouvement de va-et-vient qui les entraîne d'une opinion à une autre et leur interdit de se reposer dans aucune, leur donne le vertige et les torture.

« La finesse de la propre intelligence et la vivacité de son imagination, a dit Leopardi, l'exclurent pour une très grande part de son empire sur soi-même... Mais les pareilles, les âmes choisies, repliées continuellement sur elles-mêmes et comblées de pensées, la grandeur de leurs propres facultés, impuissantes, par suite, à se gouverner elles-mêmes, sont les plus souvent soumises à l'irrésolution, qui est une des plus grandes peines qui affligent l'humanité. »

Lisons encore le journal intime de Maine de Biran :

« La réflexion chez toi ne conclut pas, parce qu'elle se retourne sur elle-même pour se quereller et se discuter; c'est à elle que manque le général qui ordonne et le juge qui décide. »

Comment faut-il combattre cette tendance à l'analyse qui flétrit, ce dilettantisme funeste qui est la source de toute corruption, ce vertige du néant? C'est ce que nous voudrions essayer de montrer dans une autre occasion. Ce traitement, nous l'avons déjà fait sentir, doit être essentiellement religieux et moral. Ceux qui s'immobilisent dans des réflexions incessantes devraient se serrer à cette chaîne du devoir qui nous unit au monde invisible.

L'effort quotidien confirme en nous quelque chose d'éternel que la lâcheté consume.

DÉPÊCHES

Berne, 10 août. — On ne sait rien de précis sur les difficultés qui entravent les négociations de Vienne. Ici on dit que l'Autriche et l'Allemagne réclament pour leurs produits des privilèges considérables, tandis qu'elles n'en accordaient que d'insuffisants aux produits suisses, tels que broderies, machines, fromages, etc.

On ne sait pas encore si, à défaut d'un tarif complet, on pourra signer un protocole conventionnel pour les articles sur lesquels l'accord est établi.

Le Conseil fédéral n'a pas pu fixer la votation populaire concernant le tarif douanier, vu la nécessité de faire traduire en italien et d'imprimer 660,000 exemplaires du très volumineux tarif et vu la prescription de la loi d'après laquelle la votation ne peut avoir lieu que quatre semaines après la distribution aux électeurs.

On dit que l'impression du tarif coûtera environ 300,000 francs.

Berne, 10 août. — Hier soir, au Casino, réception des membres du congrès international de géographie, annoncés au nombre d'environ trois cents. Parmi les plus connus, on cite le général Annenkoff, le duc Henri d'Orléans, le prince Roland Bonaparte, l'amiral O'Mannet, de Londres; MM. Chaix, de Genève; Stout, de New-York; Delman, de Sidney; East, de Londres.

Stanley est, dit-on, aussi arrivé à Berne.

M. le colonel Muller, président de la ville de Berne, a souhaité la bienvenue aux membres du congrès.

Ce matin, à 9 heures, les séances du congrès ont été officiellement ouvertes par un discours de M. Droz, conseiller fédéral.

M. Droz a montré quel honneur c'est pour la Suisse de recevoir les géographes du monde entier. La Suisse est une petite nation centrale et non une nation maritime. Elle a cependant acquis un rang en géographie par les cartes Dufour et les cartes géologiques, par les progrès de l'enseignement géographique et par l'exploration des hautes régions inconnues.

Les discours de M. Droz, parfait de forme, de fond et de débit, a été très applaudi.

M. Gobat, président du congrès, a ensuite parlé de l'importance de la géographie; il a déclaré le congrès ouvert.

M. Eust, de la Société de géographie de Londres, est ensuite monté à la tribune pour une conférence sur l'activité des missionnaires en Afrique.

L'exposition géographique ouverte au nouveau palais fédéral est très intéressante.

Le conseil municipal de Berne a fait abattre à la fosse aux ours un jeune oursin, et, à la fosse aux cerfs, un beau cerf. Ces deux animaux seront offerts au grand banquet du congrès géographique.

Zurich, 10 août. — Le peuple de Zurich a adopté, à une grande majorité, contre toute attente, la loi prononçant la fusion de Zurich et des communes suburbaines d'Aussersihl, Enge, Fluntern, Hirslanden, Hottigen, Oberstrass, Riesbach, Unterstrass, Wiedikon, Wipkingen et Wollishofen.

Le scrutin a été très fréquenté.

La ville de Zurich a donné 2838 oui et 1761 non. — Aussersihl: 4540 oui et 43 non. Les 14 communes intéressées, sans Hottigen et Wollishofen, ont donné 12,000 oui et 3250 non.

Le peuple a adopté de même, par 40,500 contre 13,500 voix, la convention conclue entre les cantons de Zurich, Schwytz, Glaris et

St-Gall au sujet de la pêche dans la Linth et dans les lacs de Zurich et de Wallenstadt.

M. Stössel, conseiller national, a été élu député aux Etats par 39,333 voix en remplacement de feu M. Pfenniger. Il n'y avait pas d'autre candidat.

La loi de fusion des communes a été, en dernier lieu, combattue surtout par M. Keller dans son journal du *Bauernbund*. Mais des protestations se sont élevées contre la virulence de sa polémique. La commune d'Aussersihl a porté plainte contre le journal de M. Keller et le comité de la Ligue pour le district de Hinwil, dans une déclaration publique, dit que M. Keller n'avait pas le droit de parler comme il l'a fait au nom du comité cantonal, lequel aura à examiner s'il n'y a pas lieu de remettre la direction de la Ligue à d'autres mains.

Lucerne, 10 août. — Un affreux accident a failli arriver hier, à midi, sur la Reuss. Trois Anglais et trois Anglaises descendaient en canot la Reuss, après s'être embarqués devant le Schweizerhof. Arrivé au pont en fer, en aval de l'hôtel des Balances, le courant, très rapide, jeta le canot contre une des piles du pont et le brisa en morceaux.

Les six personnes qui le montaient furent précipitées dans la rivière mais parvinrent, heureusement, à s'accrocher à la pile du pont, en poussant des cris déchirants.

On accourut au secours et on parvint, non sans peine, à ramener les six imprudents. Les recettes du chemin de fer du Pilate ont été, en juillet, de 43,000 francs (62,500 en juillet 1890) pour 3946 personnes transportées, contre 8633 en juillet 1890.

Berlin, 10 août. — Le bruit court que la Russie aurait interdit l'exportation des céréales par suite de l'insuffisance de la récolte.

Berlin, 10 août. — D'après des informations dignes de foi, l'état de l'empereur exige des ménagements.

Le professeur Esmaeh, chargé de diriger son traitement, va décider s'il ne doit pas faire quelque part une cure de bains. Le souverain veut en tout cas assister aux grandes manœuvres de Bavière et d'Autriche.

Kiel, 10 août. — L'impératrice Augusta-Victoria est arrivée hier après-midi à 6 heures à Kiel. Elle s'est rendue aussitôt auprès de l'empereur à bord du *Hohenzollern*, qui était arrivé au port dans la matinée. Des bruits fâcheux continuent à courir sur la santé du souverain.

Bologne, 10 août. — Deux cent-cinquante représentants des groupes républicains de Ravenne, de Parme, de Forlì et de Modène, réunis hier, ont voté un ordre du jour contre la paix armée.

Paris, 10 août. — De nouvelles manifestations russophiles se sont produites sur tous les points du territoire, notamment à Toulouse, Avignon, à Lille, à Alger et à Orléans.

Les journaux invitent les Parisiens à arborer le drapeau russe à l'occasion de l'arrivée du grand-duc Alexis.

ED. FEHR, éditeur.

ETAT-CIVIL DE LAUSANNE

Décès. — JUILLET.

Le 25. Blanche-Hélène fille de Louis-Gabriel-Marc Regamey, de Lausanne, employé au pénitencier, 3 mois, Calvaire. — Le 26. Henri Constant Pignat, du Chénit, fromager, 84 1/2 ans. — Le 27. Louis-François-Marie-Catherine née Dacor, veuve de Marc-Louis Rochat, de l'Abbaye et du Lieu, 50 ans, Châtel Villard. — Le 29. Georges Méndrey, du Mont et de Poliez-le-Grand, agriculteur, 78 ans, Vennes. — Henri-Alfred fils de Henri Ecoffey, de Villiers, cordonnier, 5 1/2 ans, Montmellian. — Le 30. Jean-Abram Paccoud, de Prévouilly, agriculteur, 71 1/2 ans. — Le 1^{er} août. Benjamin-Samuel Bérard, de Lausanne, 60 ans, Chailly.

Cachemires, Mérinos et Etoiles-Fantaisie, double largeur, garantie pure laine, à fr. 1.05 etc. le mètre jusqu'à fr. 4.45 etc., sont expédiés directement aux particuliers, en mètres sans et pour costumes complets franco de port à domicile, par la maison Oettinger & Cie., Zurich. 1102

P. S. Envoi d'échantillons en 180 qualités diverses environ, ainsi que de dernières nouveautés en étoffes de couleur, par le retour du courrier franco.

LA FIN DES CÉLIBATAIRES

Désormais c'est en vain, pauvres célibataires, que nous nous efforçons de fuir le conjugal; Vos appas parfumés au savon du Congo Belles, ont mis le change à nos goûts réfractaires.

A. Renaud, de Zurich à Victor Vassier, Ag. dép. FRAY et SAUNIER, 35, rue Turpin, Lyon.

Il est bon de rappeler que la noix de kola devient chaque jour de plus en plus indispensable aux **véticopédistes, alpinistes, sportsmen**, etc.

Elle est un puissant stimulant du système nerveux, quintuple les forces musculaires, supprime l'essoufflement, défait la fatigue, maux de tête, diarrhée, etc. Malheureusement, il est souvent difficile de se procurer de sérieuses préparations à la noix de kola, actives et agréables. On évite cet écueil en s'adressant à la **Pharmacie St-Martin à Vevey** qui prépare d'une manière toute spéciale :

1^o **Vin de Kola**, contenant en solution concentrée les principes actifs de la précieuse noix: tonique, apéritif, reconstituant, d'un effet prompt et énergique. Prix 4 fr. et 2 fr. 50.

2^o **Cacao lacté à la Kola**, Préciéuse nourriture fortifiante pour personnes débiles, convalescents, etc. Déjeuner très agréable. Prix 3 fr. 75 et 2 fr.

3^o **Chocolat-Kola**, Aliment antidépresseur, très pratique pour courses de durée. Prix 1 fr. Evitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique de St-Martin.

Fêtes de Schwytz.

Les trois numéros de la *Gazette de Lausanne* rendant compte des fêtes de Schwytz sont en vente dans nos bureaux au prix de 30 centimes. Envoi franco contre 35 centimes en timbres; pour l'étranger, 40 cent.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Genève	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Yverdon	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Neuchâtel	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Chaux-de-Fonds	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Yverdon	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Neuchâtel	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Chaux-de-Fonds	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Yverdon	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Neuchâtel	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Chaux-de-Fonds	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Yverdon	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Neuchâtel	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40
Chaux-de-Fonds	6 30	8 30	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	7 40	9 40	10 45	11 40	12 40

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^o, ZURICH

= LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS =

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 75	» 1 25
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écarlate, double largeur	» 0 26	» 0 44
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 33	» 0 55
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Recenseurs sur nos prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C^o

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

ORFÈVRE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE

CHISTOFLE

et le

CHISTOFLE

seules garanties pour l'acheteur.

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès :

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.

Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également :

celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres.

CHISTOFLE & C^o.

Compagnie internationale des Wagons-Lits et des Grands-Express européens.

SUISSE-EXPRESS

Train de luxe bi-hebdomadaire entre Lucerne-Bâle et Calais-Londres, vice-versa, pendant les mois de juillet, août et septembre 1891.

Départ de Lucerne : les vendredis et dimanches à 8 h. 40 soir.

Arrivée à Londres : les vendredis et lundis à 5 h. 15 soir.

Départ de Londres : les mercredis et samedis à 3 h. soir. Arrivée à Lucerne les jeudis et dimanches à 11 h. 03 matin.

Les voyageurs sont dispensés de descendre aux différentes frontières pour les visites de douane qui ont lieu dans les voitures. Ce train leur est spécialement recommandé pour sa rapidité et sa commodité, ainsi que pour le luxe et le confort du matériel qui le compose. Il est adjoint un restaurant dans lequel ils pourront se faire servir des repas excellents et des vins de premier choix.

Lignes desservies par des wagons-lits et salons quotidiens, au départ de Bâle : 1° Bâle-Calais-Londres et vice-versa. Correspondances : à Calais-Londres, à l'Est-Express, à Bâle pour Reims, et à Boulogne-S-M. pour Londres par Folkestone. Visite de douane : à Petit-Croix et à Montreux-Vieux, au retour.

2° Bâle-Bruxelles-Ostende-Londres et vice-versa. Correspondances : à Luxembourg pour Spa, à Jemelle pour Liège, à Bruxelles pour Anvers, Blankenberge et la Hollande.

3° Bâle-Strasbourg-Mayence-Francfort-S-M. et vice-versa. Correspondance à Mayence pour Cologne-Wiesbaden et la Hollande.

4° Paris-Bâle-Vienne et vice-versa. Correspondance à Bâle pour toutes les autres lignes desservies par des wagons-lits ou salons en outre pour Berne-Lausanne et Genève, à Zurich pour Schaffhouse, à Innsbruck pour Milan par Verone et le Brenner, à Sargans pour St-Moritz et l'Engadine.

5° Bâle-Milan (wagons-lits). Correspondances : à Milan pour Rome par Pise et par Florence, pour Gênes, Turin et Venise, à Rothkreuz pour Zurich, à Bâle pour Paris, Calais, Ostende et Francfort s/M.

6° Bâle-Milan (wagon-salon). (Service de jour par le St-Gothard.) Correspondances : à Milan pour les wagons-lits pour Rome par Pise et par Florence à Bâle pour ceux de Calais, Paris-Ostende et Francfort s/M.

NB. Un service de restaurant existe dans ces deux dernières voitures. Sur leur demande aux conducteurs, les voyageurs pourront obtenir des cafés et des plats complets ou simples, ainsi que des vins et liqueurs de premier choix.

Paris-Berne, service quotidien de wagons-lits dans les deux sens. Correspondances : à Pontarlier de et pour Lausanne.

Paris-Genève et vice-versa (wagons-lits quotidiens). Correspondances : à Mâcon vers Lyon, Marseille, St-Etienne ; à Culoz vers Turin et Rome.

Mâcon-Genève et vice-versa (wagons-restaurants quotidiens). Correspondances : à Dijon vers Berne ; à Culoz vers Turin et Rome.

Club-Train. Train de luxe quotidien de Paris à Londres et vice-versa, avec correspondances à Calais et à Douvres par bateaux spéciaux à marche rapide.

Orient-Express. Train de luxe quotidien de Paris à Vienne. Train de luxe bi-hebdomadaire de Paris à Constantinople, par Belgrade. Train de luxe hebdomadaire de Paris à Constantinople, par Bucharest.

Calais-Aix-les-Bains. Service spécial de wagons-lits circulant deux fois par semaine dans chaque sens.

Penninsular-Express. Train de luxe hebdomadaire de Londres à Brindisi et vice-versa, correspondances directes pour les Indes.

Sud-Express. Train de luxe bi-hebdomadaire entre Londres-Paris et Madrid-Lisbonne, avec correspondances directes vers l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Australie, la côte occidentale d'Afrique et ses îles.

Services de wagons-lits, salons et restaurants sur toutes les grandes lignes de l'Europe. Les lignes sont plus ou moins en correspondances directes entre elles. Pour se renseigner exactement, s'adresser aux agents de la Compagnie et consulter le guide officiel « Le Sleeping-Car ».

Renseignements gratuits. Agences dans les principales villes de l'Europe.

Agence générale : Bâle, Centralhofstrasse 19, en face de la gare.

Lucerne, en face de la gare, embarcad. des bat. à vapeur.

Sous-agences : Berne, Baquie populaire suisse, rue Christophe.

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

Chemins de fer du Jura-Simplon.

Exclusion des billets collectifs et des billets du dimanche de certains trains directs.

Dès le 1^{er} août 1891, les billets de sociétés et d'écoles (billets collectifs) et les billets du dimanche des trois classes, délivrés par les stations de notre réseau, ne sont plus valables dans les trains directs et express suivants :

A. Ligne Genève-Lausanne-Berne, nos 25, 2, 10 et 13.

B. » Berne-Lucerne, nos 133 et 134.

C. » Lausanne-Neuchâtel-Bienne-Bâle, nos 165 et 176.

D. » Berne-Bienne-Neuchâtel, nos 221, 240, 229, 256, 247, 226 et 255, 232.

Des affiches spéciales placardées dans toutes les gares de notre réseau indiquent l'horaire des trains directs et express où les voyageurs porteurs de billets collectifs ou de billets du dimanche ne sont plus admis.

Berne, le 31 juillet 1891.

Direction du Jura-Simplon.

4199

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

Direction du Jura-Simplon.

La Pile le Rasoir anglais en acier d'argent est le plus sûr et le plus facile à utiliser. Il se vend le plus fort avec facilité. Echange admis dans les 8 jours. — Affranchir avec 2 fr. 50.

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

Ch. Imhoff, coiff.-parf., place St-François, Lausanne. n33100-6368

RÉGÉNÉRATEUR
UNIVERSEL des CHEVEUX
de Madame S. A. ALLEN.

Un seul flacon suffit pour rendre aux cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles. Cette préparation les fortifie et les fait pousser. Prospectus franco sur demande. Chez les Coiffeurs et Parf. n24730-4071

Se trouve, à Lausanne, chez M. Pouly-Steinlein, coiff. parf., 30, rue de Bourg; chez M. Louis Calame, coiff. parf., 3, rue Pépinière; et chez M. Ch. Imhoff, coiff. parf., 13, place St-François, et à Vevey, chez M. Rossier, coiff. parf., 21, rue du Lac. n5896x-4266